

MAURICE BANDAMAN

Écrivain • Ambassadeur • Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire

ENTRETIEN EXCLUSIF

Paris, Mars 2026

À l'occasion de la séance de dédicace de son ouvrage *Sœurs esclaves* organisée à l'UNESCO, AxInfos a eu l'honneur de rencontrer S.E.M. Maurice Bandaman pour un entretien en deux volets sur la littérature, la mémoire et la mission des générations africaines.

PRISE DE PAROLE I : L'ÉCRIVAIN PRÉCÈDE LE POLITIQUE

Sur le rêve, la vocation littéraire et la fidélité à soi-même



Si vous n'avez pas le rêve qui précède l'action, votre action n'ira pas loin. L'écrivain rêve, il est poète, il est quelqu'un qui pense que le bonheur est possible.

— S.E.M. Maurice Bandaman, pour AxInfos

VOCATION ET TRAJECTOIRE

Depuis le collège, je savais que j'allais devenir écrivain. L'écrivain précède le politique et le diplomate.

L'écrivain rêve, il est poète, il est quelqu'un qui pense que le bonheur est possible, que la justice est possible, que le partage est possible, que la misère peut être combattue et que l'amour est possible.

Et, en rêvant, il crée un monde qui doit inspirer les acteurs politiques. Les hommes qui transforment leur monde sont des rêveurs, même les scientifiques. Einstein était un rêveur. Les grands hommes politiques sont des rêveurs.

LA MISSION DES GÉNÉRATIONS

Frantz Fanon a dit que chaque génération doit découvrir sa mission, son combat, l'assumer ou le trahir.

Vous devez savoir, jeunes Africains, quelle est la problématique à laquelle vous devez donner une réponse. Quels sont nos combats ? Qu'est-ce que vous pouvez apporter ?

Quand vous l'avez identifié, vous verrez que ce n'est pas facile. Et c'est pour cela que Fanon a dit : vous l'assumez ou bien vous la fuyez.

ASSUMER OU TRAHIR

Beaucoup de gens fuient leur mission. Et aujourd'hui, l'Afrique, les jeunes Africains comme les moins jeunes, fuient leur mission. Et c'est pour cela que l'Afrique est ce qu'elle est.

Si chacun assumait... Les Européens, devant l'histoire, ont toujours assumé. Face à la mort, face aux dictatures, ils n'ont pas fui leur mission. C'est de ça qu'on doit s'inspirer.

FIDÉLITÉ À SOI-MÊME

Entre l'écrivain et l'ambassadeur, je m'inspire, en tant qu'homme politique, de mes propres écrits et rêves. Je dois être fidèle aux valeurs que je défends depuis que j'ai découvert ma propre mission.

J'ai redécouvert ma première interview publiée en 1987, et j'ai été heureux de constater que je ne me suis pas encore trahi moi-même. C'était ma propre satisfaction.

Je continue de rêver comme quand je rêvais il y a 40 ou 50 ans.



■ Suite en page 2 : *Sœurs esclaves* & Devoir de mémoire

SŒURS ESCLAVES

Maurice Bandaman | Fiction historique publiée aux Nouvelles Éditions Ivoiriennes

PRISE DE PAROLE II
Sur le devoir de mémoire
et la Route de l'esclave

PRISE DE PAROLE II : MÉMOIRE, BRÉSIL ET CÔTE D'IVOIRE

Sur la Route de l'esclave, l'histoire ivoirienne méconnue et Lahou-Kpanda

II



Le devoir de mémoire est un droit pour les peuples. Les États ont le devoir de leur offrir le droit de se souvenir pour ne pas reproduire les taches de l'histoire.

— S.E.M. Maurice Bandaman

UNE HISTOIRE IVOIRIENNE MÉCONNUE

Le livre est un roman moderne, sur fond historique. Ce fond, c'est la traite des esclaves. On parle beaucoup du Bénin, du Ghana, du Sénégal. On ne parle pas souvent des Africains déportés depuis la Côte d'Ivoire.

En faisant le programme La Route de l'esclavage, nous avons découvert qu'une esclave d'origine ivoirienne a créé une cité au Brésil. Cette cité, aujourd'hui, existe toujours comme cadre historique.

Cette femme avait une sœur jumelle, déportée depuis Lahou-Kpanda. Libérée et dotée d'une fortune, elle est allée libérer ses frères venus de Côte d'Ivoire.

DE KANGA NIANZÉ À SALVADOR DE BAHIA

Sœurs esclaves est une fiction, mais sur la base d'une histoire réelle, vérifiable dans le village de Kandé, devenu un quartier de Salvador de Bahia.

J'ai fait partir mon histoire depuis au moins quatre siècles, à Kanga Nianzé, village où les captifs étaient regroupés avant d'être transportés jusqu'à Lahou-Kpanda. Sur l'axe du Bandama, je tisse une histoire d'amour qui se déploie au Brésil, aux États-Unis, en Côte d'Ivoire.

Lahou-Kpanda : plus grand port de déportation de captifs de Côte d'Ivoire. Plus de 5 000 personnes déportées vers les Antilles et les Amériques.

L'EMPREINTE PORTUGAISE DANS LA TOPONYMIE

Les Portugais ont donné le nom de ce qu'on appelle la Côte d'Ivoire : Costa do Marfim. Ils ont contribué à nommer des villes comme Sassandra, San Pedro, Saint-Pierre et même le fleuve Bandama.

Bandama vient de deux mots portugais : banda et mar. Ce fleuve qui brisait les bateaux des marchands d'esclaves était qualifié de banda mar, devenu Bandama au fil du temps.

Bassam vient de bacia, qui signifie bassin en portugais. La preuve : quand il pleut, Bassam est toujours inondé.

LE DEVOIR DE MÉMOIRE — POURQUOI L'UNESCO ?

Le devoir de mémoire est un droit pour les peuples, et les États ont le devoir de leur offrir ce droit pour ne pas reproduire les taches de l'histoire.

L'UNESCO abrite le programme de La Route de l'esclave, parce que si nous nous souvenons des tragédies du passé, nous pouvons éviter les tragédies actuelles et futures.

AxInfos transcrit et publie ces discours dans le cadre de sa mission éditoriale : relier les points de l'histoire africaine pour les générations futures.



Retrouvez-nous partout à partir de ce QR code :